

flotte de canots iroquois. Ne me parlez pas non plus d'un canot mal gommé ; il faut pour qu'il glisse bien sur l'eau que l'enduit de gomme soit posé avec tant de soin que les flancs soient polis et glacés comme la lame d'un rasoir.

Alors ce n'est plus un canot ;—c'est une plume, c'est une aile d'oiseau qui nage dans l'air ;—c'est un nuage chassé par l'ouragan ;—c'est quelque chose d'aérien, d'ailé, qui vole sur l'eau comme... comme nous maintenant.

Le Canotier disait vrai ; car la légère pirogue, obéissant à ses gigantesques coups d'aviron, semblait à peine effleurer les flots.

On eût dit une sarcelle, effrayée par le chasseur, rasant la cime des vagues à tire d'aile.

—Camarade, voici encore deux balles à notre adresse,—interrompit le Tshinépik', qui jusque-là s'était renfermé dans ce silence flegmatique qui caractérise la race indienne, et que les Sauvages affectent surtout au moment du danger, afin de cacher toute émotion ;—l'Iroquois s' imagine déjà nous avoir devancés, car ses coups ont porté en arrière de notre canot.

Mais mon frère s'aperçoit-il que nous n'avons rien gagné et qu'ils sont toujours en ligne avec nous ?

—Ça ne peut pas durer, tu as raison, reprit le Canotier en secouant la tête ; nous ne sommes jamais capables de les *dégrader*. Ils sont trop nombreux contre nous.